

Titre de la conférence : *LES ENJEUX DE L'INTERACTION ENTRE LES ARTS MEDIATIQUES ET LES INDUSTRIES CULTURELLES*

(Title in English: *What is at Stake in the Interaction Between Media Arts and Cultural Industries*)

Conférence de Ricardo Mbarkho

Université Libanaise

Deir el Kamar

Le 12 mai 2018

Résumé en français :

La numérisation touche à parts égales les arts médiatiques et les industries culturelles. Partant de ce constat, nous développons dans le cadre de notre recherche l'hypothèse selon laquelle les relations entre les industries culturelles et les pratiques artistiques médiatiques ne se réduisent pas à un simple face-à-face.

Comment dans cette interaction entre industries culturelles et arts médiatiques, une zone spécifique d'intermédiation peut-elle se mettre en place et quels en sont les moyens pour y parvenir ? Quelles sont les incidences et les enjeux de toute nature lorsque la structure d'intermédiation s'interpose entre arts médiatiques et industries culturelles, au regard des arts médiatiques ?

Dans notre recherche, nous nous proposons d'apporter un nouvel éclairage heuristique sur les mutations parallèles et parfois conjuguées des arts médiatiques et des industries culturelles. Nous étudions notamment dans quelle mesure et à quelles conditions les arts médiatiques peuvent tirer de leur rencontre, éventuellement de leur synergie avec les industries culturelles, l'occasion de jouer un rôle de premier plan dans le développement des industries créatives.

English summary:

Digitization affects media arts and cultural industries equally. Based on this observation, we develop in the framework of our research the hypothesis according to which the relations between cultural industries and media arts practices are not reduced to a simple face-to-face.

How in this interaction between cultural industries and media arts, a specific area of intermediation can be put in place and what are the ways to achieve this? What are the impacts and issues of all kinds, when the intermediation structure intervenes between media arts and cultural industries, with regard to the media arts?

In our research, we propose to bring a new heuristic perspective on the parallel and sometimes combined mutations of media arts and cultural industries. In particular, we study to what extent and under what conditions the media arts can constitute from their meeting, possibly from their synergy

with the cultural industries, the opportunity to play a leading role in the development of the creative industries.

Texte de la conférence :

- Bonjour.
Dans cette conférence je vais vous présenter ma recherche doctorale qui fut suivie par Professeur Pierre Moeglin, spécialiste en industries culturelles et créatives. Ma soutenance a eu lieu à l'Université Paris 13, le 14 novembre 2017.
- Aux origines de ce travail, un questionnement induit par ma double formation en arts visuels et en études cinématographiques, par ma pratique artistique médiatique et audiovisuelle, ainsi que par mon travail d'enseignant à l'université dans ces deux secteurs. Il s'agissait d'un questionnement sur la manière dont les agents des arts médiatiques entrent en jeu dans le monde des industries culturelles, et l'inverse. Il s'agissait donc de rendre compte et de comprendre ce qui pourrait donner lieu à des tensions et conflits, mais aussi à des négociations entre les différents collaborateurs des deux mondes étudiés, depuis la conception du produit créatif, sa production, jusqu'à sa diffusion. Sans doute ces deux mondes sont voisins puisqu'ils ont à voir avec la production de contenus à forte dimension sociale et créative, et sont rapprochés davantage par les outils de la numérisation de l'information. Cela dit, leur rapprochement signifie-t-il qu'entre l'un et l'autre, les interactions vont se multiplier ?
- Il me semble en effet que ce qui est central dans ma recherche, est l'articulation de trois niveaux d'analyse concernant les enjeux de l'interaction entre les arts médiatiques et les industries culturelles, c'est-à-dire :
 - 1- La réalité de l'interdépendance des deux mondes
 - 2- La nécessité d'une zone intermédiaire entre l'un et l'autre
 - 3- La dimension artistique et les effets en retour de l'intermédiation sur le monde de l'art
- Je reprendrai ici deux points :
 - I. Mon cheminement dans la construction de mon objet de recherche et les enjeux de ce travail.
 - II. Les acquis de ma recherche et les éléments les plus originaux.

Concernant le cheminement dans la construction de mon objet de recherche et les enjeux de ce travail.
--

- Dès le début de l'analyse, j'ai vite réalisé que les deux mondes font tout pour éviter une collaboration en raison de leur nature radicalement différente. Cependant, j'ai observé en parallèle que cette incompatibilité n'est pas sans exceptions. En témoignent les artistes dans l'histoire récente de l'art qui ont fait des industries culturelles le vecteur créatif de leur production. En effet, ces exceptions constituent une réalité en plein essor, renforcée par la prolifération des outils de la numérisation de l'information. C'est à ce moment-là que la relation entre ces deux mondes est devenue potentiellement fertile.
- La question centrale à laquelle mes observations ont mené est celle de savoir dans quelle mesure et à quelles conditions les arts médiatiques peuvent tirer de leur rencontre, éventuellement de leur synergie avec les industries culturelles, l'occasion de se constituer en un secteur important dans le domaine des industries créatives. Voici donc ma question initiale reformulée et précisée.
- Dans quelle mesure ? Mon premier volet s'intéresse donc à l'étude des multiples relations entre les deux mondes.
- Au départ, tout oppose ces derniers, tels le standard versus l'original, la commercialisation versus le refus du marché, le conservatisme versus l'avant-gardisme. Mais néanmoins, il y a, même marginalement, un intérêt réciproque. Il apparaît tout d'abord que de leur côté, les acteurs des industries culturelles convoquent l'esthétique des arts médiatiques en l'intégrant dans leurs produits, et inversement. Sachant que cette relation bijective s'opère jusque-là en l'absence de toute forme de collaboration volontaire.
- Ainsi, progressant dans l'analyse, j'ai pu constater que la relation entre les deux mondes peut revêtir une autre forme. Celle-ci intervient lorsque les acteurs des deux parties tentent volontairement de collaborer, et entrent ainsi dans une relation cette fois-ci dialectique, mettant en place des modalités d'intervention d'un monde dans l'autre, parfois à l'insu d'un des partenaires, et parfois en connaissance de cause des deux partenaires. La réalité contradictoire et la méfiance entre les deux mondes changent alors quand ces deux derniers se trouvent gagnants dans un contexte satisfaisant les priorités de chacun. En effet, chaque acteur qui emprunte à un monde ne se contente pas de reprendre ; il reconstruit, réélabore pour son propre compte et à partir de la matière importée des contenus nouveaux. En cela, se manifeste la dimension créative de cette activité d'import / export.
- A partir de là, il s'agissait pour moi – troisième étape en quelque sorte – de saisir à quelles conditions cette relation pouvait aller plus loin qu'une relation dialectique. C'est-à-dire évoluer vers une relation dynamique et créative. Une condition s'est avérée

essentielle : les échanges doivent être facilités par un acteur de l'intermédiation. Celui qui est le courtier. L'intervention du courtier permet de donner au créateur la possibilité de cultiver l'information et la communication dans un contexte collaboratif.

- Voilà la raison pour laquelle j'ai pensé qu'il était indispensable – c'est l'objet de mon deuxième volet – d'examiner cette zone d'intermédiation. Plus exactement, je me suis mis à la recherche d'un modèle organisationnel adapté à cet espace intermédiaire.
- Tout d'abord, pour les industries culturelles, j'ai constaté qu'elles tendent vers le modèle du courtage informationnel. Ici, je me suis fortement inspiré des travaux réalisés au sein du Laboratoire des Sciences de l'information et de la communication de l'Université Paris 13. Je n'y insiste pas : l'idée est que les modèles organisationnels traditionnels à l'épreuve du grand volume de l'information numérisée, font que l'utilisateur perd ses repères dans le flot d'informations. D'où la nécessité d'un acteur opérant avec le sur-mesure, agencant l'offre et la demande de l'information tout en disposant de la neutralité nécessaire. Je décris, en l'occurrence, le modèle du courtage.
- En parallèle, j'ai observé que les arts médiatiques, de leur côté, tendent aussi vers le courtage informationnel, notamment en présence de l'interactivité numérique et des dispositifs participatifs. En particulier quand l'artiste tend à s'éclipser en tant que tel et à tenir le rôle d'un courtier tout en érigeant le public en co-créateur.
- Je me suis alors intéressé – et c'est le troisième volet de ma thèse – à la dimension artistique et les effets en retour de l'intermédiation sur le monde de l'art. Ici, il me faut peut-être indiquer deux postulats : Premièrement, l'activité de courtage, entre industries culturelles et arts médiatiques, peut être assimilée à une pratique artistique. Deuxièmement, l'avènement du courtier contribue à l'inscription des arts médiatiques dans les industries créatives.
- Telle est la raison pour laquelle il m'a fallu revenir sur les conceptions historiques des arts en vue de cerner celle des industries créatives. Depuis le postmodernisme, je dirais que l'activité artistique oscille entre deux pôles : un pôle conservateur et un pôle révolutionnaire. A la croisée de ces deux conceptions antagonistes, se trouve celle des industries créatives qui développent donc une idéologie neutre. Cette idéologie neutre mène vers un art du courtage débouchant sur la créativité industrialisée.
- J'ajoute que, pour parvenir à établir le courtage comme pratique artistique, je me suis référé à un certain nombre d'exemples d'artistes du courant de l'art communicationnel et numérique.

- Si je vous livre aujourd’hui un récit aussi cohérent que possible, rétrospectivement de mon travail, vous vous doutez bien que, dans la réalité de mon élaboration, les choses n’ont pas été aussi simples. J’en viens donc à mon deuxième point.

Concernant mon 2nd point, sur les acquis de ma recherche et les éléments les plus originaux

- Je reviendrai, si vous le voulez bien, sur ce qui m’apparaît après coup comme les 3 questionnements les plus importants portés par mon travail :
1. Le premier concerne, à la faveur de l’analyse de la relation entre arts médiatiques et industries culturelles où je me suis engagé, la redéfinition de la notion de créativité. La créativité dont il est question ici n’est pas celle qui consiste à produire du nouveau à partir de rien. C’est celle qui consiste à agencer d’une manière nouvelle des éléments anciens. Un recyclage créatif et industrialisé.
 2. Le deuxième questionnement, quant à lui, est en lien direct avec mes préoccupations personnelles au sein de l’Université. Je voudrais que ma thèse puisse servir de support pour mettre en place des workshops de courtage informationnel, surtout si aucune formation spécifique de ce type n’existe à ce jour.
 3. Le troisième questionnement se révèle, quant à lui, spécifique à mon travail d’artiste. Quel art produire ? Dans ma thèse, j’explore une voie qui n’est ni celle de l’art-résistance (alimenté par l’École de Francfort), ni celle de l’art, soumis à l’air du temps et à la reproduction des valeurs dominantes. Cette voie est celle, étroite, d’un art qui se nourrit de l’existant et des valeurs dominantes, mais pour en faire autre chose, du nouveau.
- Voici donc ce que cette thèse, d’ores et déjà, m’aura apporté, en tant que chercheur, en tant qu’enseignant et en tant qu’artiste. Je suis maintenant au terme de ma conférence. Je vous remercie de votre attention et je suis prêt à écouter vos commentaires et à répondre à vos questions.